

## CHAPITRE 9

# Qu'est-ce qu'un maître authentique ?

*Les caractéristiques d'un véritable guide spirituel. Le long cheminement qui doit présider au choix de celui-ci. Les dangers que font courir les faux maîtres.*

Le cœur de la transmission spirituelle tient aux qualités du maître : sa liberté intérieure, sa compassion, sa sagesse et son désintéret pour les futilités mondaines. Après cinq ans à aller à la rencontre de Kangyour Rinpoché, j'ai ensuite vécu deux ans en sa présence, puis j'ai passé treize ans auprès de Dilgo Khyentsé Rinpoché et de longues périodes auprès de Trulshik Rinpoché et du Dalai-lama. Au cours de toutes ces années, je n'ai jamais décelé chez eux une pensée, une parole, ou un acte qui soit susceptible de nuire à autrui. Leur seul et unique souci semblait être d'accomplir le bien des êtres, pas seulement leur bien immédiat, mais un bien ultime : la libération du monde conditionné par la souffrance, le *samsara*.

On pourrait m'opposer que je suis de nature naïve et que leurs travers m'ont échappé. Mais une simple façade masquant des vices cachés ne résiste pas à l'épreuve du temps. Les défauts dans la cuirasse finissent toujours par apparaître, si bien dissimulés soient-ils. Ce ne fut pas le cas. Qui plus est, à la différence des dissimulateurs qui se préoccupent constamment des jugements d'autrui, l'un des traits communs à tous ces maîtres est qu'ils n'ont aucun souci de leur « image », ne cherchent jamais à « paraître », et n'ont nulle considération pour la louange ou la critique, la renommée ou l'anonymat.

C'est bien ce que l'on attend d'un maître spirituel digne de ce nom, me direz-vous. Certes, mais une telle cohérence n'en est pas moins exceptionnelle et inspirante. Elle est aussi nécessaire : comment, en effet, considérer comme « maître spirituel » quelqu'un qui se comporte de façon douteuse, voire néfaste, à l'égard des autres ?

De fait, un maître spirituel authentique n'a rien à gagner ni à perdre, mais tout à donner, à partager. Peu lui importe d'attirer quelques nouveaux disciples, il ne recherche aucune reconnaissance publique, aucun avantage personnel, et son train de vie se veut simple et dépouillé, détaché de tout faste.

Un maître qualifié ne surgit pas de nulle part : il est dépositaire d'une lignée ininterrompue de transmission spirituelle et d'expériences acquises au fil des générations. À travers lui, c'est l'Éveil du Bouddha, le trésor de ses enseignements, le Dharma, et la lignée des êtres accomplis qui constituent une communauté vertueuse qui se perpétue, le Sangha, et qui est respectée.

[...]

Les textes nous avertissent aussi de la rareté des maîtres qualifiés. Ils décrivent notamment les qualités requises d'un maître du Vajrayana : il, ou elle, doit posséder une excellente connaissance des enseignements, les avoir intégrés dans son flot de conscience et atteint un haut niveau de réalisation spirituelle. Celle-ci s'exprime notamment dans une compassion sans faille pour tous les êtres sans exception. La plus grande satisfaction d'un maître est qu'un disciple progresse vers la libération de la souffrance. Nous sommes loin des rapports de domination dont la vie courante nous donne constamment des exemples, et qui caractérise la recherche d'emprise d'un faux maître sur ses disciples. L'accueil du maître est un geste de pure générosité spontanée comparable à l'assistance offerte à un voyageur égaré, à un fugitif en danger. Le maître partage son expérience du déracinement de l'ignorance, des émotions négatives, et des souffrances qu'elles entraînent. Maîtrisant pleinement les méthodes de la pratique spirituelle, il sait discerner celles

qui conviennent le mieux à tel disciple, à un moment donné de son existence. Ces qualités ne peuvent naître que d'un accomplissement intérieur, perceptible dans les enseignements les plus profonds comme dans les gestes les plus simples.

Au disciple, il est donc fortement recommandé de ne pas se fier au premier venu et d'examiner tout d'abord minutieusement les qualités du maître potentiel, en commençant par s'informer auprès de tierces personnes, puis en s'assurant que l'opinion qu'il s'est faite est conforme à la réalité. Il est conseillé de laisser s'écouler plusieurs années avant d'accorder à un maître son entière confiance, car s'en remettre à un individu non qualifié revient à absorber du poison.

Le Dalaï-lama conseille avec insistance à tous, Orientaux comme Occidentaux, de mûrement réfléchir avant d'étudier auprès d'un maître pour s'épargner de possibles et amères déconvenues. Il ne s'agit pas pour autant de s'adonner à un papillonnage spirituel auprès de toutes les traditions de la planète et de tous ceux qui enseignent à tout vent. Comme le disait ma mère, Yahne : « Lorsque vous trouvez un puits avec de l'eau vraiment pure, si vous avez soif, buvez. Ne vous lancez pas dans le tourisme des puits ! »

Le Dalaï-lama a également affirmé à maintes reprises que si un prétendu maître se comporte en contradiction flagrante avec les enseignements du Bouddha et si, en particulier, ses actions nuisent à ceux qui l'entourent, il incombe aux disciples de dénoncer ses agissements.

L'un des critères de jugement est clair et sans appel : le bouddhisme vise à éliminer la souffrance et ses causes. En conséquence, tout ce qui ne remédie pas à la souffrance ou, pire, l'engendre, ne relève pas du bouddhisme. Un maître qui, en toute connaissance de cause, provoque des souffrances durables et profondes chez les autres, n'est pas un maître, mais un charlatan. Suivre un tel maître revient à sauter dans un précipice, dans lequel maître et disciple tomberont de concert.

[...]

Les enseignements qui décrivent sans ambiguïté les qualités des maîtres à suivre et les défauts de ceux qu'il faut éviter tiennent lieu de garde-fou. *Le Trésor de précieuses qualités*<sup>2</sup>, par exemple, composé au XVIII<sup>e</sup> siècle par Rigdzin Jigmé Lingpa et explicité par Kangyour Rinpoché dans un commentaire lumineux, précise ces qualités et ces défauts :

Le maître qui réunit toutes les qualités du Dharma suprême, on le rencontre bien peu par ces temps de décadence<sup>3</sup> ! Sur le sol d'une éthique pure, il a irrigué son esprit avec l'eau de l'étude et de la grande compassion. Il peut dispenser les enseignements, car son esprit est apaisé et libéré. Guidé par son incommensurable compassion, il n'a qu'un seul souci : aider les autres. Il a peu d'activités mondaines et pense au Dharma avec assiduité. Le samsara le lasse profondément, et il inspire à autrui le même sentiment. Celui qui prend appui sur un tel maître deviendra vite un être accompli.

Quant aux faux maîtres, certains sont comme des brahmanes qui craignent de perdre leur résidence et leur position, d'autres sont habiles à parler, mais ne sont pas plus capables de transformer en bien l'esprit de leurs disciples qu'une meule en bois de moudre du grain. D'autres encore, qui n'ont rien de plus que les êtres ordinaires, s'attribuent inconsidérément les qualités que certains, dans leur foi aveugle, voient en eux. Fiers des offrandes qu'on leur fait et du respect qu'on leur manifeste, ces maîtres ont tout de la grenouille au fond d'un puits, qui s'imagine que son puits est aussi vaste que l'océan qu'elle n'a jamais vu. D'autres enfin n'ont que peu étudié et ne font aucun cas de leurs vœux et de leurs liens spirituels. Ils ont l'esprit vil, mais se conduisent comme s'ils avaient atteint les états spirituels les plus élevés.

Auprès de ces guides déments dont la corde de l'amour et de la compassion a été tranchée, les actes nuisibles ne peuvent que croître.

D'autres, enfin, n'ont pas plus de qualités que les gens ordinaires et ignorent l'esprit d'Éveil altruiste. Se confier à eux pour leur seul renom serait une grave erreur. C'est comme si, pour

traverser l'océan, on s'en remettait à un capitaine de navire aveugle. Se tromper de la sorte nous fera errer dans les ténèbres les plus profondes.

Celui qui accorde imprudemment sa confiance à un maître sans vérifier minutieusement s'il est authentique gaspillera l'ensemble de ses vertus, et les libertés qu'il avait pour une fois acquises seront perdues. Il est comme un être qui a pris pour une corde un serpent venimeux.

[...]